Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 13 (1907)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller, 1756-1757
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 97: Brief Nr. 97
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128329

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

97.

(Bern Bd. 50, Nr. 81.)

Je suis très sensible à la part que vous prenés à tout ce qui nous regarde. —

M. *Wille* Allemand de nation a une grande reputation à Paris. Je suis bien charmé que ce soit lui qui doit graver votre portrait. Mais d'après lequel de vos desseins ou peintures doit-il le graver?

Quelle sorte d'experiences croiriés-vous Monsieur que l'on pourroit faire sur les temperamens? Il me semble que l'observation d'un medecin un peu attentif suffit pour en saisir les nuances. Peutêtre ne devrois-je point faire des differences entre observation et experiences et allors je vous entends. On doit ecrire aussi tard que possible; rien de plus vrai. J'ai payé mon tribut à la nature, et je resterai là, en pleurant les fautes que j'ai commises. Je voudrois pouvoir mettre toute ma vie à la composition d'un seul ouvrage.

La sottise qu'on a commis à Zuric le 6 de ce mois vous sera parvenue. Les portes ont été fermées, et courriers envoyé de toute part si non au nom de l'etat, du moins par Messieurs les baillifs. Je suis indigné de la façon de penser de mes compatriotes qui craignent si furieusement pour leur pays et leur religion pendant que l'on fait la guerre à 250 lieues de chés eux, et que les guerres de religion ne sont aujourd'hui qu'un être de raison.

Que dites-vous du Roi de Prusse? Je crois que vous êtes plus content de lui que l'année 1747 lorsque je vins à Gottingue. J'attends avec une impatience inexprimable les nouvelles des bons succés de ses armes.

J'ai diné jeudi avec M. l'abbé de St. Urban à Koenigsfelde. M. le gouverneur Tscharner scait se faire honneur dans l'occasion, et voilà ce que l'on ne veut pas croire à Berne.

Il se fait une traduction de Swift dont on se loue beaucoup à Zuric. Le traducteur doit être M. *Waser* Diacre à Winterthur.

Continués-vous toujours Monsieur de travailler pour Gottingue? Que sont devenu les relationes de libris novis? Ce journal seroit-il mort?

Br. ce 9 oct. 1756.

Zimmermann.

98.

(Bern Bd. 50, No. 83.)

Je suis dans une situation extremement triste. J'ai besoin de vos bons conseils, et surtout de consolation qui puisse soulager les angoisses de mon cœur. [Er fürchtet, seine Frau sei vom Stillen auszehrend geworden und beschreibt ausführlich ihren Zustand.]

J'attends pour jeudi Monsieur vos conseils salutaires que je vous prie très humblement de m'accorder. Oserois-je vous prier d'ecrire votre lettre sur deux feuilles, une que je puisse mon-